

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

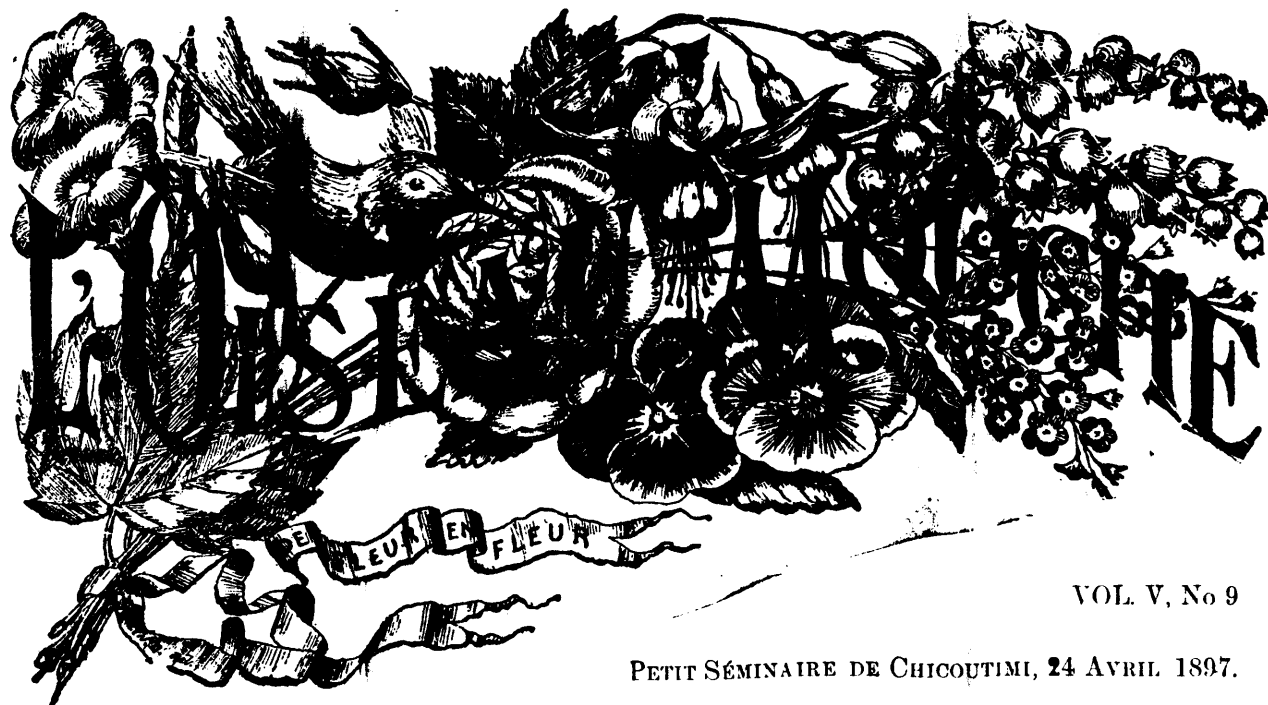
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



VOL. V, No 9

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 24 AVRIL 1897.

## L'OISEAU-MOUCHE

Il pleut ce soir, la nuit est sombre,  
Le vent s'agite dans les airs ;  
Ou ne distingue rien dans l'ombre,  
Rien que le vent et les éclairs.  
Mais quoi ! n'est-ce pas à ma vitre  
Qu'un coup de bec vient de tinter ?  
Qui donc interrompt mon épitre !  
Qui la nuit vient me visiter !

\* \* \*

Prêtre de Dieu, c'est l'Oiseau-Mouche,  
C'est l'oiseau de Chicoutimi.  
La voix expire dans ma bouche,  
Je n'en suis pas moins tendre ami.—  
" Tourmenté, mouri par l'orage,  
" Je ne sais où me reposer.  
" De ta maison fais une cage,  
" Donne-moi place à ton foyer. "

\* \* \*

Petit oiseau, de la fenêtre  
Franchis l'obstacle et viens ici.  
Je te garantis le bien-être,  
Je donne l'allégresse aussi.  
Le grain de mil en mon parterre  
Cet été régala l'essaim :  
Descends, mets vite pied à terre,  
Tu pourras apaiser ta faim.

\* \* \*

Dans tes chansons mélodieuses  
Petit oiseau que chantes-tu ?—  
" Je chante mes plumes soyeuses,  
" Ma liberté, mon bois touffu  
" Je chante l'astre qui rayonne  
" Et me fait briller de ses feux ;  
" Je chante le Dieu qui me donne  
" Des fleurs aux sucs délicieux. "

\* \* \*

De mon jardin gracieux hôte,  
Sans travailler, dis, que fais-tu ?—  
" Le matin et le soir sans faute  
" Je m'en vais quérir maint fétu.  
" J'en tresse un nid à ma famille,  
" Un nid charmant, moelleux et sûr,  
" Que jamais le vent n'éparpille

" Et d'où l'on puisse voir l'azur.

\* \* \*

De nos bosquets hôte frivole,  
Dans tes courses, dis, où vas-tu ?—  
" Au Saguenay ce soir je vole :  
" C'est le passé, c'est l'inconnu.  
" Je vais où va l'homme moins sage,  
" Tous deux même but nous attend ;  
" Nous faisons le même voyage,  
" L'un en pleurant, l'autre en chantant. "

\* \* \*

Mais au terme de ton voyage,  
Petit oiseau, qu'espères-tu ?—  
" J'espère le repos du sage,  
" Si doux au voyageur rendu ;  
" J'espère au Dieu de la nature  
" Rendre ce qu'il m'avait prêté :  
" Ma plume blanche, ma voix pure,  
" Mon innocence et ma gaieté. "

\* \* \*

Petit oiseau, dans cette chambre  
Tu peux rester, tels sont mes vœux.  
Je t'offre cette cage d'ambre,  
Tu pourrais y couvrir tes œufs —  
" Non, non, je pars à tire d'ailes,  
" Dans nos bosquets j'ai des berceaux ;  
" A tous les souvenirs fidèles  
" Je pleure aussi près des tombeaux. "

\* \* \*

Petit oiseau, du presbytère  
Quitte le toit hospitalier.  
Plus tard reviens-nous sans mystère,  
Par ses fleurs, connais l'escalier.  
Tu chanteras ta chansonnette,  
J'écouterai tes doux accents ;  
Ici sera ta maisonnette,  
Tu sais combien j'aime tes chants.

JUSTIN FÈVRE.

Louze, le 6 février 1896.

N. B.—Le lecteur voudra bien ne pas faire un crime à l'auteur des quelques réminiscences qu'il reconnaîtra peut-être dans cette poésie. L'illustre écrivain a prévenu lui-même la réclamation de L'OISEAU-MOUCHE qu'il s'est inspiré d'une chanson qu'il sut jadis.

Voilà une franchise incontestablement louable ; nous la recommanderions volontiers à certains poètes de notre pays. LIV.

## HISTOIRE DE CHICOUTIMI

### PREMIÈRE PARTIE

#### CHAPITRE II

#### Mœurs des sauvages

(Suite)

Ils négligèrent sans doute de lui dire que le Saguenay reçoit directement la masse de ses eaux du lac St-Jean, et non pas de la rivière Chicoutimi qui n'est qu'un petit tributaire de ce fleuve. Champlain fut donc mis sous une fausse impression ; et il ne put s'expliquer comment une si petite rivière pouvait tout à coup devenir un fleuve aussi grand que le Saguenay.

Toutefois il appert que cette erreur de Champlain fut le résultat d'un malentendu plutôt que de la ruse des sauvages.

Les Montagnais n'étaient pas considérés comme naturellement menteurs.

Ils s'étaient mal exprimés, ou plutôt les interprètes n'avaient pas traduit leur pensée.

La langue montagnaise est un dialecte de la langue algonquine. Elle a dit Ferland " moins de force que la " langue huronne ; mais elle possède " plus de douceur et d'élégance. Tou- " tes deux ont une richesse d'expres- " sion, une variété de tours, une " propriété de termes, une régula- " rité qui étonnèrent les premiers " missionnaires lorsqu'ils commencè- " rent à les étudier. "

Les Montagnais n'ont point dans leur alphabet les lettres *f*, *r*, *v*, *x*, *z*. Quand ils ont à prononcer des mots français où se trouvent ces lettres, ils les rendent méconnaissables. C'est ainsi que le nom Xavier devient inévitablement dans leur bouche, *Hapier* ; prononcez *H* avec une forte aspiration et *p* très légèrement.

(A suivre)

LIVIVS.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ARTHUR LÉVESQUE

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GRAY, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 24 avril 1897

## Le journaliste catholique

La presse est aujourd'hui, vu l'état de la société, la première puissance du monde. Elle fait et défait les gouvernements, règle le sort des peuples, souffle la paix ou la guerre, couronne ou décapite les souverains ; elle est le grand levier de la démocratie moderne.

Si elle restait dans les limites du droit et de la justice, elle assurerait le bonheur du genre humain.

Mais quelle force peut maîtriser pareil monstre ?

En effet, la presse, la presse libre, c'est la nature humaine livrée à toutes ses capricieuses inclinations. Si parfois elle sert les nobles aspirations de l'homme, trop souvent aussi elle devient l'instrument de ses cupidités, de ses haines, de ses ambitions, de ses crimes, de toutes ses passions. C'est l'arme avec laquelle se livre aujourd'hui, dans l'arène universelle, le grand et interminable combat entre le Bien et le Mal. Les bons s'en servent pour porter l'homme à Dieu ; les méchants en abusent pour exploiter l'ignorance, soulever les préjugés, perpétrer ou pallier l'injustice, pour pervertir l'humanité.

Comme toute institution humaine, elle est bonne ; mais l'abus qu'on en fait la rend le plus souvent préjudiciable à l'homme—l'homme, cet être étrange qui semble s'évertuer de tourner contre lui-même tous les bienfaits qu'il a reçus.

L'Église a été fondée par Jésus-Christ pour enseigner à l'homme la voie du salut, pour le sauver de ses

propres aberrations. D'une main elle lui montre sans cesse la vérité, une, immuable, resplendissante ; de l'autre elle combat l'erreur ; mais comme, par la moyen de la presse, l'erreur se glisse partout, partout aussi, par la presse, doit s'affirmer la vérité.

C'est pourquoi la voix du Chef de l'Église a jeté, à tous les journalistes catholiques, dans une de ses immortelles encycliques, un retentissant appel aux armes, et leur a recommandé l'ordre et la soumission à leurs chefs. La presse catholique de chaque pays doit être un corps d'armée, une phalange unie, serrée.

Or il est pour une armée un moment où la moindre fausse manœuvre, où le moindre désordre peut compromettre son salut ; c'est le moment de la bataille. Alors l'insubordination est un crime, et le soldat qui s'en rend coupable s'expose à un terrible châtement. Que dire donc des traîtres qui, au lieu de faire face à l'ennemi, tireraient alors sur leurs propres officiers ? Ils n'échapperaient au châtement qu'ils mériteraient que grâce à la défaite humiliante des leurs, et ce serait pour tomber entre les mains de leurs ennemis et subir l'esclavage.

Il est des moments de bataille rangée pour la religion dans un pays, moments solennels, décisifs. Alors, il est du strict devoir des journalistes catholiques d'être tous à leur poste, auprès de leurs chefs, autour du drapeau, et d'y obéir au commandement. Ils ne doivent pas souffrir parmi eux de traîtres ou de lâches. Qu'ils combattent vaillamment : la victoire leur est assurée, car leur cause est celle de Dieu.

LIVIVS.

## Notre Fête de Pâques

Elle a été très brillante et très touchante. On ne le croira pas à Québec, encore bien moins à Montréal ; mais ce n'en est pas moins vrai.

Que faut-il à une belle fête de Pâques ? De la belle musique ? Nous en avons eu.—Oh ! mais il faut que cette musique soit bien exécutée.—Parfaitement, notre Gounod a été superbement rendu, messieurs des grandes villes, ne vous en déplaise. Encore une fois, nous n'y pouvons rien, c'est comme cela. A une belle fête de Pâques il faut sans doute de belles cérémonies pontificales ? Eh ! bien, nous avons eu de magnifiques cérémo-

nies pontificales dans une splendide cathédrale. Un beau sermon ? Je vous prie de croire que nous avons eu un beau sermon. Ajoutez à tout cela le spectacle d'une assistance nombreuse et recueillie, et vous comprendrez que nous avons eu aussi des émotions. Oh ! les douces émotions ! Elles ont fait couler nos larmes ; mais que la vie serait délicieuse si on pouvait la passer à pleurer ainsi !

Je sais bien ce que vous allez me dire : vous allez proclamer la supériorité de vos artistes sur les nôtres. Ne vous pressez pas, messieurs. Cette supériorité n'est pas prouvée suffisamment par le fait que Québec et Montréal sont des villes plus grandes que Chicoutimi. Ensuite, ce qui fait la beauté touchante des chants pieux, c'est à mon sens, la piété ; et vos artistes sont généralement gens de théâtre ou gens du monde, tandis que les nôtres sont des élèves de notre Séminaire, et que le matin de Pâques, ils avaient tous communie. Jusqu'à preuve du contraire, je tiens donc que nos alléluias ont été aussi angéliques que les vôtres. Ne me chicanez pas non plus sur le sermon, ce serait peine perdue. Le vôtre a été beau, soit. Mais le nôtre, l'avez-vous entendu ? Et qui nous empêcherait, à Chicoutimi, d'avoir de l'éloquence ?

Tenez, laissez-moi tranquille ; car je ne vous ai rien dit encore de notre orgue, de notre organiste et de notre fanfare, et je sens que je vais devenir absolument intraitable. Passons, s'il vous plaît.

Veillez croire aussi que quelques-unes de nos émotions ont été profondes. Pourquoi pas ? Nous vous comme les autres de la foi, de l'intelligence et du cœur. Les paroles que l'Église mettait sur nos lèvres en ce jour de victoire ont donc, plusieurs fois, remué profondément nos âmes. *O mors, ero mors tua ! O Mort, je serai ta mort !* Nous croyions voir l'auteur de la vie, le Dieu fait homme, tuant la Mort ; et la joie, une joie indicible emplissait notre cœur. Te voilà morte, o Mort ! Ah ! comme tu l'as bien mérité ! Te souviens-tu, veille Mort, du jour où tu t'introduisais sournoisement dans l'Éden débordant de bonheur et de vie ? Adam, notre premier père était là, ayant en lui toute la vie humaine. Tu lui promis la vie divine : tu lui donnas la mort, O vieille Mort, où est maintenant ta victoire de l'Éden ? *Ubi est, mors,*

*victoria tua* ? Le nouvel Adam a rouvert la vieille querelle ; il est descendu avec toi dans le champ clos de la tombe ; il t'a vaincue sur le terrain que tu avais toi-même choisi ; il a secoué ton joug, et délivré la race humaine : il est sorti du sépulchre, triomphant et glorieux. *Mors et vita duello conflixere mirando ; dux vitæ mortuus regnat vivus.*

Qu'es-tu devenue, o Mort ? Il ne reste plus de toi aucune trace. *Ab-sorpta est mors in victoriâ.* Victoire ! oh ! oui, victoire ! Victoire pour le Christ ! Victoire pour la famille humaine ! Un jour, toutes les tombes s'ouvriront, et toute vie se débarrassera des étreintes de la Mort. Alléluia !

Voilà ce que nous avons pensé et senti à Chicoutimi, le jour de Pâques, entre deux alléluias, pendant que se déroulait la pompe majestueuse de nos cérémonies. Et, là, franchement, nous croyons avoir pris largement notre part du festin de bonheur et de joie auquel l'Église convoque tous ses enfants en ce jour de fête incomparable.

DERFLA.

### Le Denier de Manitoba

La presse catholique a recommandé instamment l'œuvre du Denier de Manitoba, instituée par Mgr Langevin, pour soutenir les écoles catholiques séparées dans cette province, où nos coreligionnaires sont injustement privés de leurs droits. Par ce mode de règlement, ce ne sera sans doute pas les vrais coupables qui répareront l'injustice ; mais ce ne sera pas la première fois que la charité publique viendra en aide aux persécutés.

### Un écho de France

*L'Enseignement chrétien*, revue d'une grande valeur, puisqu'elle est l'organe de l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne, veut bien écrire à notre sujet les paroles élogieuses qui suivent :

“ *L'Oiseau-Mouche* qui, tous les quinze jours, traverse fidèlement l'Atlantique pour nous apporter des nouvelles du Séminaire et de la ville de Chicoutimi, contient dans son numéro du 27 février le compte-rendu d'une séance académique très applaudie. On en jugera par l'extrait suivant. ”

Suit un extrait de l'article de notre collaborateur M. Jos.-C.-A. Tremblay, élève de Philosophie senior. Après quoi, l'excellente revue ajoute :

“ Bravo, gracieux *Oiseau-Mouche* ! Ne manquez pas de traverser fidèlement tous les quinze jours l'Atlantique pour nous rappeler qu'au Canada on aime toujours la France et sa langue : qu'on y fait, mieux qu'en France

peut-être des vers latins, et qu'on y estime autant qu'en France la philosophie, l'éloquence et le thème grec. ”

Merci, noble et illustre confrère ! Ces bonnes paroles finiront peut-être par engager quelque élève de nos collèges canadiens à prendre part aux concours ouverts de temps en temps pour toutes les maisons d'éducation chrétienne formant parti de l'“ Alliance. ” Si, à cause de la largeur de l'Atlantique, le temps accordé pour le retour des travaux de concours était un peu prolongé, nos jeunes collégiens rechercheraient peut-être l'honneur d'aller se faire battre par leurs cousins d'outre-mer. Cela soit dit sans engager personne, car l'*Oiseau-Mouche*, n'est qu'un petit... oiseau.

### Hommages d'auteurs

CATÉCHISME D'HYGIÈNE PRIVÉE ET PUBLIQUE, par le docteur J.-J. Desroches. — Voilà un petit livre qui fait son chemin en faisant du bien. L'exemplaire que nous avons sous les yeux provient d'un troisième tirage à 10,000. Bravo ! on dira encore que les livres canadiens ne se vendent pas !

— VIVE SAINTE-ANNE, mélodie religieuse, musique de l'abbé G. Dugas, (avec accompagnement). — Fort jolie, la mélodie de M. Dugas, disent nos musiciens ! M. l'abbé Dugas fait de l'art de compositeur un apostolat. Il voudrait remplacer dans les salons quelques-unes des romances aussi creuses que sentimentales, que d'ordinaire l'on roucoule au piano, par des chants aussi doux aux oreilles et beaucoup plus fortifiants pour l'âme.

— DISCOURS DE L'HON. M. BERNIER AU SÉNAT. — M. Bernier a traité magistralement la question des écoles de Manitoba et démontre clairement les droits des catholiques à leurs écoles séparées. Ce discours, du commencement à la fin, donne la note juste sur cette importante question.

— PAPA SIT REX ROMÆ: *Que le Pape soit Roi de Rome, ou solution de la question sociale présente*, par le R. P. F.-X. Godts, C. SS. R. — Voilà un bel ouvrage, écrit en latin, dans lequel l'auteur prouve jusqu'à l'évidence que l'état actuel de la société requiert la réintégration du Pape dans ses droits et privilèges de souverain temporel. (Chez Desclée).

Nous croyons que c'est l'ouvrage le plus complet qui ait été publié sur cette importante question.

### A Sainte-Thérèse

C'est mardi, prochain le 27 du courant, que sera célébrée la fête de M. le Supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse. Nous nous réjouissons de cœur en ce jour, et nous nous unirons d'intention à tout ce qui se fera là-bas pour châmer le digne prêtre qui préside à cette belle et puissante institution.

### Société Saint-Dominique

LA SÉANCE DE JEUDI SOIR

Il n'a été question, jeudi, ni de Démosthènes, ni de Cicéron, ni même... de Kondiaronk. Il s'agissait, cette fois, de décerner à Québec ou à Montréal la palme de la supériorité matérielle et intellectuelle. Le sujet avait, dès la première séance, passionné les jeunes, et depuis lors deux mots ont dominé dans toutes leurs conversations : Québec, Montréal. Les plus grands sont restés calmes.

La victoire a été longtemps et chaudement disputée. A tout moment des applaudissements frénétiques venaient encourager tantôt l'un tantôt l'autre des orateurs et déses-

pérer son adversaire. A la fin, le scrutin déclara la ville de Montréal reine de la province de Québec. Hélas ! ce pauvre Québec fut vaincu, contrairement à ce qui arriva jadis, parce qu'il eut trop de défenseurs.

Fusieurs s'étaient d'abord pris d'un beau zèle pour le défendre ; mais, pour différentes bonnes raisons, un héros est resté seul sur la brèche. Il s'est battu comme un lion, mais vainement : Québec n'est pas chanceux. L.-T. S.

### Un ancien missionnaire du Saguenay

Les journaux Montréalais nous apportaient, le 4 avril courant, la nouvelle de la mort de M. l'abbé Augustin-Médard Bourassa, ancien curé de Monte Bello, P.Q.

Nous devons un juste tribut de regrets à la mémoire de ce digne prêtre, car il n'était pas un étranger pour nous. C'est le Saguenay qui a eu les prémices de son zèle sacerdotal.

Né à Lacadie, près Montréal, le 17 juin 1818, il fut ordonné prêtre le 5 mai 1844 par feu Mgr Gaulin, évêque de Kingston.

Il appartenait alors à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée et fut envoyé dans les missions du Saguenay. Il arriva à la Grand'Baie le 15 octobre 1844 avec les RR. PP. Honorat, supérieur de la mission, Flavien Durocher et Pierre Fiset. Ces quatre missionnaires inaugurèrent l'apostolat des Oblats dans notre région. Ils y ont laissé un nom impérissable et une réputation de zèle et de sainteté qui, jusqu'à nos jours, est demeurée vivace dans la mémoire des anciens colons.

M. l'abbé Bourassa était le dernier survivant de ces quatre apôtres. Le P. Honorat, rappelé en France en 1858, mourut à Langres en 1863 ; le P. Durocher décéda à St-Sauveur de Québec en 1876 ; le P. Fiset alla mourir Prieur de la Trappe de Staouéli en Afrique, le 3 septembre 1878.

Le P. Bourassa partit de la Grande Baie, en juin 1845, pour les missions du haut du St-Maurice, où il se rendit par le lac St-Jean et la rivière Chomonchouane. Il rencontra, chez les Têtes de Boules, M. Maurault en compagnie duquel il donna la mission à ces sauvages.

En 1850, on retrouve le jeune missionnaire visitant les chantiers de l'Ouatouais.

C'est après ces missions qu'il résolut de se consacrer au ministère paroissial. Il obtint la permission de quitter la Congrégation des Oblats et fut nommé, en 1858, curé de Monte Bello, où il dépensa, à l'œuvre du salut des âmes, trente années de sa vie. En 1888, il se retira à Longueuil.

Le souvenir de son séjour au Saguenay lui fut toujours cher. En 1889, il y revint et laissa au Séminaire de Chicoutimi son portrait photographié et ceux de ses trois compagnons d'apostolat. Ces quatre portraits, modestement encadrés, occupent une place d'honneur.

dans la salle commune des Prêtres de la Maison.

Les missionnaires qu'ils représentent sont maintenant sans doute réunis là-haut dans le bonheur. Après le labeur la récompense et le repos sont dus. Au sortir de cette vie, l'âme de M. l'abbé Bourassa a dû être reçue avec transports par les âmes de ses trois compagnons qui l'avaient devancée; et les autres élus, introduits au Ciel par le ministère de nos quatre apôtres, ont dû se réjouir d'une grande joie.

LIVRUS.

## IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Avant d'arriver à Saint-André della Valle, le chemin se bifurque et forme un îlot. Sur l'embranchement à gauche est l'église du Saint-Suaire dite des Piémontais qui donne son nom à la rue, et celle de Saint-Julien des Flamands. La première ne suffit pas à la foule qui s'y presse en ce jour; la reine Marguerite, dont c'est l'église nationale, pourvoit à son ornementation, et cette circonstance explique l'attraction dont elle est l'objet. A Rome, la principale parure des repositaires consiste dans les lumières et les fleurs dont on couvre l'autel et les alentours; les parfums embaument le tabernacle, image du tombeau du Sauveur, et la douce clarté de l'huile d'olive et de la cire d'abeille représentent bien les prières des âmes fidèles au pied du tabernacle. On ne voit pas exposés, comme au Canada, les vases sacrés, sans doute parce qu'il n'est pas dans l'esprit de l'Église de mettre sous les regards et à la portée de la main des objets qu'on doit réserver pour les cérémonies du culte. Cependant, il semble que des calices et des ciboires renversés sur l'autel peignent bien les tristesses du Vendredi saint et rappellent les paroles du prophète Daniel : *Thotie fera défaut, le sacrifice sera aboli, l'abomination de la désolation régnera dans le temple.*

De l'autre côté de Saint-André, à droite, se trouve la place Navone, célèbre surtout par ses trois fontaines dont l'une est le chef-d'œuvre du Bernin. Elle représente les quatre grands fleuves du monde connu à cette époque tombant en cascades d'un amas de rochers, dans un vaste bassin de quatre-vingts pieds de diamètre. Sous le règne des papes, il arrivait, au temps de la canicule, qu'on fermait l'écluse de la place le soir en même temps que les issues des vasques étaient bouchées; le lendemain le cirque agonal était devenu un lac autour duquel les Romains venaient s'amuser et respirer un air moins brûlant.

Le marché des Rois sur la place Navone est remarquable par la quantité de hochets de toutes sortes et de pseudo-instruments de musique qu'on y offre en vente. Les intéres-

sés, pour attirer les clients, font un tintamarre capable de torturer les oreilles les plus insensibles à l'harmonie.

Deux églises donnent sur cette place, Sainte-Agnès et une autre consacrée au Sacré-Cœur de Jésus.

Laissons le cours Victor-Emanuel pour faire le tour de la place; la rue Sediola et la Sapienza nous conduisent au palais du sénat, en face de Saint-Louis des Français. Cette église renferme un monument, sous forme de pyramide, en souvenir des Français morts au siège de Rome en 1849, aussi, le cénotaphe du brave de Pimodan enseveli dans la glorieuse défaite de Castelfidardo, en 1860.

A l'extrémité nord de la place Navone est l'église Saint-Apollinaire; elle a peu d'importance par elle-même; elle est restée célèbre toutefois parce qu'elle a donné son nom au séminaire diocésain bâti tout auprès.

A quelques arpents de là l'église Saint-Augustin attire l'attention par son large perron et son portail élevé. On y vénère le corps de sainte Monique; on l'y transporta d'Ostie, ville qui reçut son dernier soupir et posséda pendant mille ans ses restes précieux. La femme chrétienne, modèle de toutes les mères, est devenue inséparable du fils de ses larmes et de ses prières.

A l'entrée, vous êtes sûr de trouver à toute heure du jour une foule recueillie et agenouillée au pied de la madone si célèbre *del parto* de Sanseverino. Cent lumières l'entourent et elle disparaît sous les pierreries et les ex-voto de toutes sortes qui la couvrent et descendent sur le piédestal, mais son plus bel ornement est la piété des fidèles et les marques extérieures qu'ils en donnent. La statue plus grande que nature représente la vierge-mère portant son divin enfant dans ses bras; elle a été couronnée en 1849 en actions de grâces de la délivrance de la ville. C'est ici qu'est le centre de l'archiconfrérie des Mères chrétiennes. Les étudiants y viennent en grand nombre pour demander le succès dans leurs examens.

Saint-Augustin possède une fresque célèbre de Raphaël représentant la figure inspirée du prophète Isaïe. Elle a été reproduite en mosaïque; l'œuvre a deux pieds de longueur sur deux pieds et demi de largeur; trois ouvriers y travaillèrent pendant six ans et son coût total fut de deux cent mille francs.

La coupole est la première qu'on a élevée dans Rome.

Attenant à l'église est le couvent des Augustins qui renferme la troisième bibliothèque de Rome. Avec ses cent mille imprimés et ses trois mille manuscrits elle vient après celle du Vatican et celle des Dominicains à la Minerve, dont l'une possède cent mille volumes et vingt mille manuscrits, et

l'autre, deux cent mille volumes et mille manuscrits.

En gagnant le Tibre, on rencontre Saint-Antoine des Portugais, et Saint-Yvon construite en forme d'abeille en l'honneur du pape Urbain VIII qui avait cet insecte dans ses armoiries. On pourrait ainsi, en allant d'une église à l'autre, parcourir Rome en tous sens. C'est un jardin, émaillé des églises les plus variées par leurs formes et leurs destinations.

Revenons par le côté est de la place Navone, en suivant la rue de l'Anima où nous rencontrons d'abord l'église de ce nom. Un caractère qui la distingue, c'est qu'elle nous apparaît à l'intérieur beaucoup plus grande qu'elle l'est véritablement; cette particularité est due à son architecture capricieuse et unique en son genre. C'est l'église des Allemands. On a remarqué sans doute comme toutes les nations ont à Rome, leurs églises desservies par des prêtres nationaux, et où les instructions se donnent dans la langue maternelle. Autrefois il y avait toujours un couvent pour les pèlerins; et les infirmes et les malades y trouvaient un refuge assuré. C'était une petite patrie dans la patrie commune des fidèles, avec les usages, les mœurs et les traditions du pays. On était chez soi sur ce petit coin de terre perdu dans la Ville éternelle. Rome apparaît comme une mosaïque composée des pièces les plus diverses, mais dont le merveilleux assemblage offre un coup d'œil admirable aux yeux de la foi.

Le mouvement des nations vers la ville des papes s'accroît toujours davantage, et aujourd'hui, plus que jamais, elles sentent le besoin de se grouper autour du chef commun des fidèles, et de chercher un asile à l'ombre de la basilique de Saint-Pierre.

La musique religieuse de l'immortel Palestrina qu'on exécute à l'Anima, attire les foules avides d'entendre cette composition si simple et si sublime à la fois.

Tout à côté est l'église de la Paix. Le génie l'a marquée du sceau de l'immortalité. Toujours on y viendra admirer le tableau des sibylles de Cumès, de Perse, de Phrygie et de Tibur, dû au pinceau de Raphaël.

Les nouveaux mariés de Rome ont l'habitude, le lendemain de leurs noces, d'entendre la messe dans l'église de la Paix.

Sur la place de Pasquin est l'église des Agonisans, et, avant de déboucher sur le cours Victor-Emanuel, on trouve une église consacrée à saint Pantaléon, qui remonte au XIII<sup>e</sup> siècle et fut d'abord desservie par des prêtres anglais. On y conserve le corps de saint Joseph Calasanz d'Aragon, fondateur des Ecoles Fies.

(A suivre)

LAURENTIDES.